

"Frapper à la porte d'Haïti"

Pour paraphraser Bob Dylan dans sa chanson, «Knockin' on Heaven's Door », beaucoup de réfugiés, de déportés et de migrants de l'autre côté de la frontière sont soudainement forcés de "frapper à la porte d'Haïti." Ironie du sort! En effet, depuis des générations, des Haïtiens ont souvent frappé à la porte de la République Dominicaine pour trouver un travail sous-payé et une hospitalité défailante.

Aujourd'hui, tout à coup, des révisionnistes de la citoyenneté dominicaine ont rendu des milliers de personnes apatrides, sans-abris et sans emplois. Parmi eux se trouvent des générations d'enfants et de petits-enfants dont la citoyenneté dominicaine remonte à près d'une centaine d'années. De ce fait, à la frontière, commence un intense trafic humain et un exode forcé vers l'ouest, avec des conséquences tout à fait imprévisibles. Dans le langage d'intervention d'urgence, on parlerait d'un "afflux massif de victimes."

Nous risquons d'avoir à faire face à l'afflux d'environ deux cent mille réfugiés, "... exténués, ... pauvres, qui en rangs pressés aspirent à vivre libres», tel qu'il est écrit sur le socle de la Statue de la Liberté. Ils commencent déjà à arriver sur le sol haïtien par la frontière. Plus tard, ils arriveront peut-être ou bien de façon massive et soudaine, ou bien en vagues soutenues et continues sur plusieurs mois. Dans les deux cas, l'attention médicale doit commencer dès que ces réfugiés arrivent en Haïti.

En Septembre dernier, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires [OCHA] des Nations Unies a rapporté qu'à Anse-à-Pitres, il existe une «situation binationale » où près de 3.000 personnes ont besoin d'aide humanitaire d'urgence"

Imaginez la chaleur sous un soleil de plomb, une route poussiéreuse, une longue ligne d'enfants, de jeunes, d'adultes et de vieillards, éreintés, affaiblis et essentiellement hispanophones. Beaucoup parmi eux ne sont jamais venus en Haïti et n'y ont plus de liens familiaux.

Des abris, de la nourriture, de l'eau, des couches pour bébés, des antibiotiques et des analgésiques sont en grande demande. Dans le cadre réservé, y-aura-il une réponse médicale coordonnée et robuste? Les femmes enceintes auront-elles accès aux soins prénataux? Sauront-elles quand et où elles iront accoucher? Des kits d'hygiène personnelle et de premiers secours seront-ils distribués à tout le monde? Haïti va-t-elle leur accorder l'asile politique? Dans ce cas, Haïti pourrait reconnaître comme réfugiés ceux qui sont nés en République Dominicaine mais en sont expulsés et leur offrir l'asile politique. Une telle déclaration leur offrirait probablement des opportunités, des ressources et même des possibilités de relocalisation. En effet, beaucoup d'entre eux deviendraient éligibles pour s'installer dans d'autres pays, avec l'éventualité d'acquérir la citoyenneté de leurs nouveaux pays d'accueil.

Dans son bulletin numéro 54 de septembre 2015, OCHA, de plus en plus préoccupée, a affirmé: «Il existe, particulièrement à Anse-à-Pitres, une possibilité d'épidémie de choléra qui pourrait affecter les rapatriés/déportés. Dans ces camps où vivent des milliers de gens, les conditions d'hygiène sont inadéquates, l'accès à l'eau potable est limité et les infrastructures de santé sont rares. Dans la plupart de ces camps, on ne dénombre que trois latrines pour environ 500

personnes. Les résidents des camps et des communautés avoisinantes continuent à boire de l'eau de source de qualité douteuses, et la quantité d'eau disponible est insuffisante. Beaucoup de personnes, en particulier les enfants, ont contracté des maladies liées à l'hygiène et à l'eau. Des cas de diarrhées et d'infections cutanées ont été rapportés".

Le 15 juillet dernier, le Ministre de la Santé Publique et de la Population (MSPP) a publié un communiqué national et international sur la crise frontalière et sur la nécessité pour les intervenants médicaux de contacter le MSPP et pour tous les citoyens haïtiens de faire preuve de vigilance.

Malgré cet appel et les nombreux yeux braqués sur la crise, la situation des réfugiés continue à se détériorer. La coordination peine à être effective. Pourtant, ce n'est que tous ensemble que nous pourrions apporter des solutions adaptées et réfléchies, tous ensemble, les professionnels de la santé d'Haïti et de la diaspora haïtienne tels que les membres de l'Association des Médecins Haïtiens à l'étranger (AMHE), des fonctionnaires du Ministère de la Santé Publique et de la Population [MSPP], et d'organisations caritatives de développement comme la Fondation Kellogg dont les fonds contribuent à réduire la mortalité maternelle et infantile.

Pendant ce temps, des milliers de réfugiés frappent à la porte d'Haïti...

AUTEURS

Aldy Castor, MD: aldyc@att.net President, Haitian Resource Development, Foundation (HRDF) Director, Emergency Medical Services Haiti Medical relief Mission, Association of Haitian Physicians Abroad (AMHE)

Stuart Leiderman: leiderman@mindspring.com Environmental Response, USA.

12 novembre 2015